

1 Ce week-end, c'est la Nuit des étoiles. Dans la *Critique de la raison pure pratique*, le philosophe Emmanuel Kant a écrit que deux choses le remplissaient d'admiration et de vénération : le ciel étoilé au-dessus de lui et la loi morale en lui. Ainsi le sujet humain appartient-il à deux mondes, deux mondes évoqués par le psaume 19 qui évoque d'abord les cieux, puis le cœur de l'homme. L'extériorité puis l'intériorité. La transcendance et l'immanence.

2 Les cieux. Aux confins de l'Ardèche et de la Haute-Loire, à mille mètres d'altitude, entre Saint-Agrève et Le Chambon sur Lignon, il y a un petit village qui s'appelle Mars. L'air est pur et il y a là un observatoire. C'est un bon endroit pour se consacrer à l'astronomie. Du fait des éclairages nocturnes et de la pollution, il est de plus en plus difficile d'observer les cieux. Le meilleur endroit au monde pour ce genre d'activités, c'est le désert d'Acatama, au nord du Chili. Il est vrai que le ciel, c'est un spectacle toujours recommencé. Le ciel, c'est la météo, le spectacle des nuages qui évoluent et qui sans cesse se recomposent. C'est la pluie et le vent. Ce sont les éclairs qui zèbrent la nuit. Le ciel, c'est encore la beauté de la voûte céleste, le petit et le grand luminaire, les « grands troupeaux d'étoiles vagabondes », la voie lactée, cette sœur lumineuse des blancs ruisseaux de Canaan. La vision aussi belle que vertigineuse de l'immensité du ciel suscite en nous une émotion profonde et nous plonge dans des abîmes de réflexion : entre deux cents et quatre cents milliards d'étoiles dans notre galaxie ; et les galaxies sont innombrables. Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Oui quand on contemple le ciel, on ne peut s'empêcher de penser qu'il nous ouvre à une autre dimension de l'existence. Il n'est pas surprenant que les hommes aient fait du ciel le domaine des dieux. Les Hébreux n'ont pas échappé à cette règle. Oui les cieux proclament la gloire de Dieu, comme le chante le psaume. Les cieux au pluriel. Pour les hommes de l'AT, il y a la terre, puis le firmament, le ciel visible avec les astres et les étoiles. Au-delà du firmament, Dieu siège sur son trône, entouré d'une cour et d'une armée angélique. Entre les cieux et la terre, il y a une distance infranchissable. On ne va pas dans les cieux. Dans la Bible hébraïque, seuls deux hommes, Hénoch et Elie, sont montés aux cieux qui restent inaccessibles au commun des mortels. Et dans cette représentation imaginaire, mythique, il y a finalement une grande vérité : le ciel, c'est où nous ne sommes pas, c'est l'autre par excellence, l'autre versant de la colline, une transcendance qui maintient le cours des choses et qui pourtant nous échappe. Et puis le ciel, avec son immensité insondable, c'est une plénitude, c'est ce qui est désirable, l'accomplissement de ce qui semble impossible ici-bas. Les prisonniers, les moines, les enfants qui s'ennuient le dimanche contemplent les cieux et alors ils échappent à leur enfermement. Le ciel, c'est l'ouverture sur le mystère qui nous constitue et nous environne. Le ciel, c'est proprement ce qui nous empêche d'étouffer et nous enlève sur les ailes du désir. Dans son silence même, le ciel est un récit. Il nous raconte que tout n'a pas été dit, en nous et ici-bas. Et cela nous préserve de l'orgueil aussi bien que du découragement. Les cieux proclament la gloire de Dieu sans recourir à quelque discours que ce soit. La beauté des cieux, leur silence et leur immensité attestent d'un être divin. Le ciel, c'est le signe, la trace du tout-autre. Quelqu'un qui sait l'hébreu me faisait remarquer que les cieux, c'est la même racine que le mot NOM (Shem et ashaim). Les cieux, les noms, les manières d'appeler. Les cieux sont un appel, une vocation.

3 Mais il y a un autre lieu où la voix de Dieu se fait entendre. Le psaume 19, après nous avoir fait lever les yeux au ciel, nous ramène sur la terre. Le cœur de l'homme est ouvert à une autre parole, celle qui résonne en son intériorité. Et nous voici reconduits à la formule d'Emmanuel Kant. Bien sûr le psalmiste ne parle pas dans les termes de la philosophie idéaliste allemande. Mais il nous dit que le sujet humain, dès lors qu'il rentre en son for interne, peut se mettre à l'écoute d'une parole qui sollicite sa liberté, qui le conduit à discerner, à décider et agir. L'homme est un être doté d'une conscience. 'Conscience, instinct divin' comme le proclamait le vicaire savoyard de Rousseau. Et la conscience, ce sanctuaire inviolable, elle peut s'éduquer. Toute la seconde partie du psaume 19 est une célébration de la Loi de l'Éternel. Encore convient-il de comprendre ce terme de loi, au sens d'enseignement, d'éducation et ne pas le limiter à une collection d'interdits et de commandements. Cette loi de l'Éternel, elle répond à notre soif de vérité et de justice. Elle éduque notre conscience. Elle réjouit le cœur, elle ouvre les yeux, elle est source de vie. C'est une parole qui murmure au cœur de l'homme et qui retentit comme un appel analogue à celui lancé par les cieux. C'est la raison pour laquelle le psalmiste se plaît à méditer cette parole en son cœur, pour la faire sienne et pour la laisser travailler en lui. « Où cours-tu ? Le ciel est en toi », nous disent les mystiques. Pour eux, le ciel est ce lieu intérieur où l'on peut se reposer en Dieu. Les spirituels nous suggèrent qu'au fond de son cœur, l'être humain peut faire la rencontre de Dieu et que l'intériorité peut devenir le lieu d'une expérience de Dieu sous le signe du silence et de la paix, de la joie et de la paix. Le cœur comme lieu d'une illumination.

4 Lever les yeux au ciel et contempler la gloire de Dieu. Ou rentrer en soi-même et méditer la Loi de l'Éternel. Voilà deux attitudes fondamentales. Deux attitudes distinctes. Deux attitudes que l'on peut conjoindre en Jésus-Christ. Le christianisme a élaboré la notion d'incarnation. 'La parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.' Jésus-Christ est le visage humain de Dieu pour nous. La parole ineffable a pris corps en un homme, Jésus de Nazareth. Ce qui revient à dire que le ciel est descendu sur la terre. La pensée chrétienne a fait de Jésus un être divin, une personne descendue du ciel et qui y est d'ailleurs remontée à l'issue de sa mission. Il n'en reste pas moins que ce discours mythologique est porteur d'une vérité profonde sur Dieu et sur l'homme. L'incarnation signifie que la distance entre Dieu et l'homme est comblée. L'inaccessibilité des cieux est désormais abolie, à l'initiative de Dieu lui-même. Quand nous tournons les yeux de la foi vers le Christ, nous contemplons la gloire de Dieu, une gloire comme celle du fils unique venu du père. Et dans le même temps, lorsque nous nous mettons à l'écoute de la parole, lorsque nous ouvrons notre cœur à l'Évangile, Dieu vient demeurer en nous. C'est ce que le Christ affirme solennellement dans le quatrième évangile : 'Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon père l'aimera, nous viendrons en lui et en lui nous ferons notre demeure.' Jésus-Christ est en même temps la parole qui retentit au plus intime du sujet croyant et la manifestation de Celui qui est au plus haut des Cieux. Grâce à Jésus-Christ, nous avons accès à la majesté de Dieu, à sa liberté souveraine et son entière transcendance. Mais en Jésus-Christ Dieu prend en charge notre humanité. Il est l'éducateur de notre conscience. Le Dieu qui est au ciel entre en relation avec l'homme. Il se révèle comme Dieu pour l'homme, comme Dieu en l'homme. Dieu veut exister, veut être avec l'homme. Le Christ qui parle au cœur de l'homme nous parle de l'humanité de Dieu. Puisqu'en Jésus-Christ, Dieu assume l'humanité de l'homme, celui-ci se trouve revêtu d'une dignité particulière. Il reçoit cette dignité non pas en vertu de ce qu'il est mais en vertu de la décision éternelle de

Dieu telle qu'elle s'accomplit en Jésus-Christ. L'homme, l'homme debout devant Dieu, est le reflet de la gloire de Dieu. Dans la profondeur insondable du ciel étoilé comme au plus intime de sa conscience, c'est le même évangile qui retentit. Cette voix ineffable proclame qu'en Jésus-Christ, je reprends ici une vieille formule d'Irénée de Lyon, 'la gloire de Dieu c'est l'homme vivant et que la vie de l'homme, c'est de voir Dieu.' AMEN